

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Aborder le genre particulier du film de montage et ses possibilités d'invention infinies. Montrer par exemple, en écho, les fameux *Documents interdits* de Jean-Teddy Filppe (1991).
- ★ Présenter les différentes personnalités politiques et littéraires aperçues dans le film. Évoquer la littérature de l'époque et plus particulièrement des poètes et écrivains maudits, comme Alain-Fournier, l'auteur du *Grand Meaulnes*, tué à la guerre, ou Raymond Radiguet, à la fulgurante et courte carrière (*Le blé en herbe*).
- ★ Trouver d'autres titres de livres ou de film composé à la façon de "Guillaume le désespéré" : "Jacques le fataliste", "Alexandre le bienheureux", etc. Comparer avec la tradition des Rois de France : "Philippe IV le Bel", "Louis X le Hutin", "Louis XV le bien-aimé" etc.
- ★ Pour les plus grands, imaginer collectivement un destin aussi dantesque à une autre période historique, ou même l'époque contemporaine.
- ★ La narration évoque, à un moment, Protée pour désigner Guillaume : raconter le mythe de Protée, venue de la culture grecque antique.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

GUILLAUME LE DÉSESPÉRÉ

Béranger Thouin



13'15 / 2013 / France

C'est l'histoire d'un homme qui va traverser la guerre de 14-18 comme une furie.

On est toujours étonné en découvrant que *Guillaume le désespéré* est un film d'étudiant, réalisé dans le cadre d'une école renommée, en l'occurrence Louis-Lumière. Il s'agit d'abord là d'un exercice de montage d'une grande virtuosité, construisant une histoire en tant que telle sur la base de prises de vues éparses de la Première Guerre mondiale. Ce matériau trouvé à l'ECPAD, à savoir le service cinématographique et audiovisuel des armées françaises, est très soigneusement ordonné, avec des effets de montage sophistiqués, y compris des accélérations ou des ralentissements du rythme. Le brio de l'entreprise est de s'attacher à un personnage en particulier, un certain Guillaume Deyrolles, tout au long du gigantesque événement que fut le premier conflit mondial, éclatant en août 1914.

Nous suivons donc la destinée incroyable de ce Français voyageur, qui se bat, fréquente les grands de ce monde (de Barrès à Bergson, en passant par Breton ou Tristan Tzara) et finit tragiquement ses jours dans un incendie. Le juste équilibre, qui parvient à rendre crédible cette saga créée de toutes pièces – jusqu'à apparaître picaresque par moments – tient à la parfaite adéquation entre le montage d'archives et la tonalité d'une voix off dynamique et très soignée. Les documents d'époque ont été judicieusement choisis : beaucoup de vues proposent des foules à l'intérieur du cadre et Guillaume pourrait fort bien s'y trouver, être l'un de ces individus indistincts que l'on aperçoit ! Et lorsque l'image ne montre qu'un soldat, on a l'envie évidente de croire qu'il s'agit, puisque la voix off l'affirme, de Guillaume que l'on croit désormais omniprésent. L'habileté ultime du film est de commencer par la fin, soit la disparition du héros, le jour du printemps 1919. "Une large fumée blanche à l'horizon" se dégage, attirant le regard des paysans des alentours et signifie que l'incendie qui a mis fin au parcours "bigger than life" de Guillaume. Celui-ci a eu une existence protéiforme dont l'inventaire martelé par le narrateur restitue le vertige. En 1914, lors du déclenchement des hostilités, l'homme est à Brest, où il achève ses études au séminaire – en ayant perdu la foi, semble-t-il... On suit alors les étapes de sa vie mouvementée dans le cadre de la guerre. Sur mer, puis sur terre. Un goût démoniaque de l'aventure le place en un mouvement perpétuel et cette bougeotte le conduira sur la Baltique, en Russie ou encore en Afrique... La violence et la tragédie ponctuent sa fuite en avant, des plus sordides épisodes (la mutilation de sa jeune épouse inuit) aux accès de délire et de folie, qui se traduisant par une création poétique de sa propre plume. Et ce portrait d'un écrivain maudit n'en est pas dépourvu, de poésie, comme lorsque le narrateur s'interrompt quelques instants après avoir décrit la fulgurante violence des combats sur le front : les soldats sont alors à la mer et profitent d'une baignade, en un instant suspendu, d'une grâce presque primitive (on pense alors à *Tabou* de Murnau et son atmosphère presque sacrée).

Cette liberté prise par Guillaume vis-à-vis de sa hiérarchie lui coûtera cher et l'entraînera vers la folie. Après un passage dans l'aviation, dont il déserte vite, il gagne le Liban, puis l'Éthiopie ou la Russie en situation révolutionnaire. Ce cumul effréné des rebondissements a beau nuire à la crédibilité de cette chaotique existence, fût-elle celle d'un baroudeur, on pense au foisonnement de l'univers d'un Tintin, en plus grave et tragique... Le rythme du commentaire lui-même nous enferme dans une sorte d'hystérie, une transe où la réalité bascule – impression que des vues colorisées, succédant au noir et blanc, entretiennent (voir par exemple les vues fantomatiques de Venise et son grand canal).

La fin approche pour Guillaume et le rythme des vues qui se succèdent très rapidement traduisent le tourbillon où il s'est enfermé : il brûle le manuscrit de sa présumée grande œuvre et meurt dans l'incendie. Le narrateur évoque à nouveau la "large fumée blanche à l'horizon" et la boucle est bouclée.

Quoique très fantaisiste, ce travail de stylisme de haute volée se nourrit de faits réels et, l'année du centenaire des débuts de la Grande guerre, il en propose une vision qui n'est pas impertinente, en saisissant la teneur profonde et la portée immense. Ce n'est pas la moindre de ses qualités que d'avoir aussi su relever un enjeu historique...

Bérenger Thouin est natif de Saint-Céré, dans le Lot. Il a obtenu un Master en cinéma à l'université Paris 3, avant de fréquenter le Cours Florent. Diplômé de l'École nationale supérieure Louis Lumière, il connaît un grand succès avec son film de fin d'études, Guillaume le désespéré, sélectionné en compétition nationale à Brest en 2013 et à Clermont-Ferrand en 2014.